

ECHO LIBRI

Bulletin d'information littéraire - Association loi 1901 - 6, avenue Marcel Doret, 75016 Paris.

Téléphone & télécopieur : 01 42 88 41 11

www.ladedicace.com

Aimer à lire c'est faire échange d'heures d'ennui (...) contre des heures délicieuses. (Montesquieu, Pensées)

L'ÉDITORIAL

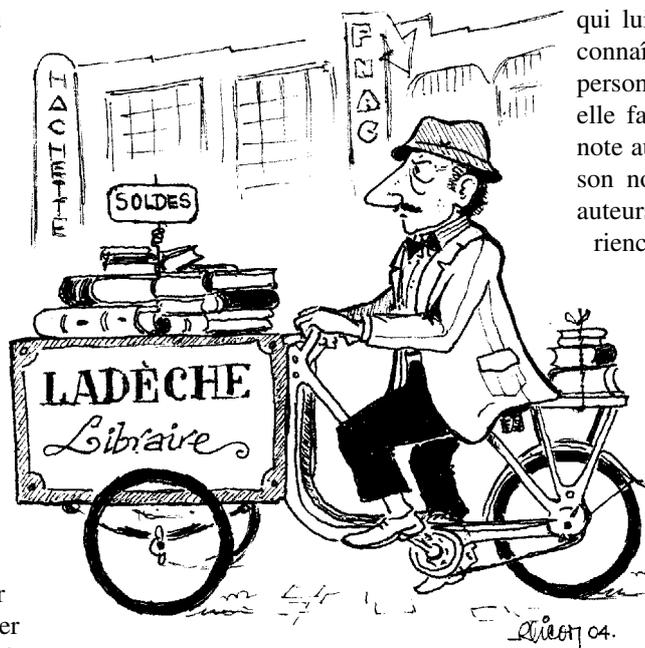
Editer à risque zéro

Il est des livres dont la lecture demande du courage, voire du masochisme, dans tous les cas du voyeurisme. On publie à outrance des récits de refoulements dignes d'une analyse de Freud. Le choc des mots, le poids des ventes sont les maîtres mots des médias et de l'édition toujours avides de vécus, surtout de personnes célèbres. De Loana à Guillaume Depardieu, en passant par Justine Lévy et tout dernièrement Franz-Olivier Giesbert qui, tout à coup, règle des comptes posthumes avec son père dans son dernier livre, *L'Américain* - chez Gallimard, s'il vous plaît -, « l'édition people » a de belles années devant elle. Que ces « stars » racontent leur vie dans un livre ne semble même plus le gage de son succès auprès du public, une multitude de magazines le font déjà à moindre coût ; non, il faut en plus qu'elles dévoilent un passé douloureux, voire sordide. Heureusement qu'elles ont eu une famille à la moralité particulière pour leur fournir un sujet et que les éditeurs engagent des sommes astronomiques pour les publier, allant même jusqu'à leur verser des à-valoir des années à l'avance pour leur arracher leurs mémoires, souvent retranscrites d'ailleurs par des scribes qui restent dans l'ombre.

Ces mêmes éditeurs sont plus réticents et sélectifs lorsqu'il s'agit de promouvoir les manuscrits des auteurs inconnus. Très occupés, il leur reste certainement moins de temps à leur consacrer.

C'est la nouvelle stratégie de vente. Pourquoi prendre des risques ? Ce produit de « l'édition-réalité » s'assortit si bien aux têtes de gondoles des hypermarchés ! Des milliers de badauds passent devant chaque jour. Une aubaine ! La probabilité qu'ils se

laissent tenter est décuplée. Et, comme le produit de consommation courante auquel on l'a assimilé, le livre ira atterrir dans le caddie, parmi les produits d'entretien et les boîtes de pâtées pour animaux. Certains magnats de la grande distribution ont beau avoir créé un prix du livre propre à leur enseigner, ils nous feront difficilement croire à leur vocation culturelle.



En 2003, l'édition française a produit 55 302 titres (1 000 000 dans le monde entier). Les ventes - 374 000 000 d'exemplaires - se sont réparties ainsi :

- ♦ Vente par correspondance et clubs (France Loisirs et autres) : 22.5 %
- ♦ Grandes surfaces spécialisées (dont Fnac, Virgin) : 21.4 %
- ♦ Librairie indépendantes : 19.3 %
- ♦ Grandes surfaces non spécialisées (super et hypermarchés) : 18.9 %
- ♦ Maisons de la presse (Relais H par exemple) : 8.9 %

- ♦ Vente par Internet : 2.2 %
- ♦ Courtage, comités d'entreprise, salons, solderies : 5.8 %

Voyez, chers amis libraires, l'espace de vente qu'il nous reste n'atteint même pas les 20 %. Nous sommes en danger en dépit de nos efforts et du temps que nous consacrons à découvrir nos livres avant de les conseiller. Nous ne les lisons pas tous, il y en a trop. Un vrai libraire a un coup d'œil qui lui est particulier sur le livre pour le connaître. Sa sagesse n'est pas une vertu personnelle, elle est initiatique, intuitive, elle fait partie de son métier. Il donne la note aux futurs lecteurs ; il ne parle pas en son nom, mais pour la communauté des auteurs qu'il sert au mieux par son expérience. Ces derniers le savent-ils ? S'impliquent-ils dans la défense de ce métier en voie de disparition ?

En 2003, en Ile de France, près de 100 librairies ont fermé et, en France, 15 000 sont à vendre mais ne trouvent pas repreneurs, condamnées à laisser la place à n'importe quel autre commerce.

Amis libraires, auteurs et éditeurs indépendants, entrons en résistance ! Ne restons pas passifs, isolés, à attendre que quelque chose se passe. Créons la dynamique indispensable à la survie de notre espace culturel *.

* Association ALEP, 6 avenue Marcel Doret, 75016 Paris (associationalep@free.fr).

Gaëtan de Salvatore

| | | |
|----------------------------|----|------|
| L'éditorial | p. | 1 |
| La Pêche aux livres | p. | 2, 3 |
| Lire en VO | p. | 3 |
| Retour aux sources | p. | 3 |
| Parlons-en | p. | 4 |
| L'économiste | p. | 4 |
| Gourmandise et littérature | p. | 4 |

Fondateur, Directeur de la Publication : Gaëtan de Salvatore

Comité éditorial : Présidente, Janine Frossard

Directrice de la Rédaction et Conception graphique : Martine Ardens

Rédaction : André-Charles Cohen, Alessandra de Salvatore, Olivier de Ducla

Responsable des enquêtes : Jean-Jacques Rebuffat - Dessins : Bob Sicut

LE LIBRAIRE VOUS CONSEILLE

Romans

| | | | |
|---|--------------------------|---|-------------------------|
| L'Amour de loin éd. Actes Sud | Anne-Marie Garat 7,32 | Le Voyage souterrain de Nils Klim éd. José Corti | Ludwig Holberg 16,00 |
| La Fille sauvage éd. du cherche midi | Jim Fergus 19,00 | Misères du désir éd. Blanche | Alain Soral 16,00 |

ENCORE DE BELLES PAGES

Dernier couteau

Jean-Pierre Milovanoff

Avec le personnage central de son nouveau roman, *Dernier couteau*, Jean-Pierre Milovanoff nous brosse le portrait de l'anti-héros par excellence. Isidore est un martyr. A peine goûte-t-il aux bonheurs simples que tout homme ordinaire est en droit d'attendre de la vie qu'ils lui échappent : il perd l'emploi, routinier mais sécurisant, qu'il occupe depuis vingt ans ; ses amis de jeunesse se dérobent lorsqu'il a besoin d'eux, détruisant au passage ses rares beaux souvenirs, et la femme qu'il aime le quitte - Gabrielle, c'est le portrait d'Isidore au féminin : le bonheur

tout simple lui est inaccessible - Ils se retrouveront, mais il ne pourra davantage la retenir. Il endure les épreuves comme si son passé d'enfant maltraité et sa physionomie ingrate ne pouvaient que lui promettre un avenir sans joies. Alors, pour s'écarter du chemin qui apparaît inexorablement tracé devant lui, il décide de basculer dans l'anonymat, de devenir un autre. Comme un droit d'entrée dans sa nouvelle vie, il s'achète un somptueux panama qu'il n'aurait jamais osé s'offrir jadis. C'est davantage en fait pour combler un besoin inconscient de se mettre à l'abri des coups du destin qui peuvent encore venir. Et il y en aura, tragiques. Mais cette fois, Isidore ne se résigne plus : pour le

geste de révolte qu'il commet, le premier, la société le condamne sans l'avoir compris.

C'est sa rencontre avec Odilon qui le sauve. Hébergé puis engagé par lui comme gardien, il gagne peu à peu sa confiance, son amitié, puis force son admiration lorsque chacun, à son tour, confie à l'autre sa brève histoire d'amour avec Gabrielle.

Jean-Pierre Milovanoff a écrit de nombreux romans - plusieurs ont reçu un prix (dont *L'Offrande sauvage*. (Cf. Echo Libri n° 7) -, des pièces de théâtre et des poèmes. ■

Éd. Grasset
18.00

Martine Ardens

Oscar et la Dame Rose

Eric-Emmanuel Schmitt

« Cher Dieu,

Je m'appelle Oscar, j'ai 10 ans, j'ai foutu le feu au chat, au chien, à la maison (je crois que j'ai grillé les poissons rouges) et c'est la première lettre que je t'envoie... »

Ainsi commence ce petit livre de cent pages, écrit en gros caractères, qui est aussi bien une histoire pour adultes que pour enfants. Oscar a 10 ans ; il vit ses douze derniers jours dans un hôpital, rongé par un cancer incurable. N' imaginez pas une histoire triste et larmoyante. Non, Oscar, dit « Crâne d'œuf » est entouré d'une ribambelle d'enfants qui, comme lui, sont hospitalisés

pour raisons graves. Il y a « Bacon » à la peau brûlée, « Einstein » à la tête toute gonflée d'eau, « Pop corn », l'enfant obèse, et la jolie « Peggy Blue » avec sa maladie qui lui donne la peau bleue. Parmi ces enfants amochés, en lambeaux, il y a aussi des adultes qui passent, mais qui ne restent pas.

Devant la mort inévitable d'Oscar, tout le monde se tait, tous sauf Mamie Rose. Une mamie qui vient lui rendre visite comme le font d'autres grands-mères pour chaque enfant. Mais Mamie Rose, avec « toutes les rides qu'elle a, comme des rayons de soleil autour des yeux » n'est pas n'importe qui. Dans sa jeunesse, elle avait pour surnom « L'Etrangleuse du Languedoc », une catcheuse qui mettait la pâtée à toutes rivales.

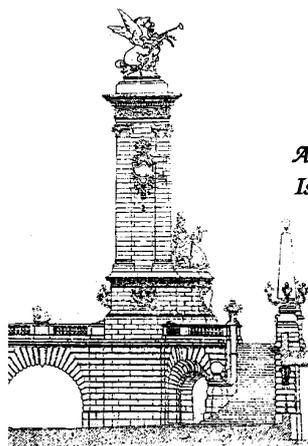
C'est elle qui va lui conseiller d'écrire à Dieu : « Tu te sentirais moins seul ». Oscar écrira douze lettres à Dieu durant ces douze jours. Il lui racontera tout : ses peines et ses bonheurs, ses espoirs et ses désespoirs, avec ses mots à lui, ceux d'un gamin de 10 ans qui dit « Merde ! » à la Mort en noircissant du papier pour l'Éternel du dessus, en lui envoyant un P.S. : « Je n'ai pas ton adresse ; comment je fais ? » Des lettres à lire absolument.

Avant d'être publié, *Oscar et la Dame rose* a été joué au théâtre. Danièle Darrieux interprétait tous les personnages.

Eric-Emmanuel Schmitt est une mosaïque de l'écriture. ■

Éd. Albin Michel - 9,50

Jean-Claude Djian



Ladedicace.com et Les Gardiens du Pont vous invitent à rencontrer dans un site insolite et inédit, en présence d'invités du monde des Arts et de la Culture, **Audrey Pulvar**, auteur de *L'Enfant-bois* (éd. Mercure de France) **Isabelle Alexis**, auteur de *Tu peux garder un secret ?* (éd. Plon) et

Babette de Rozières, auteur de *Les Recettes de Babette* pour une séance de dédicaces

le mardi 25 mai 2004, de 18 h 00 à 22 h 00

au Pont Alexandre III, allée du Quai d'Orsay, Paris 7e (Métro Invalides). Entrée par le grand escalier en aval

Participation exceptionnelle de **Charlotte Derain**, peintre

Prochaine signature d'auteurs à la librairie Murat
122 bd Murat 75016 Paris 01 42 88 41 11

Le mercredi 26 mai 2004
à partir de 17 heures 30



Jean-Pierre ABOUT
Nahida NAKAD
Grands reporters à TF1

dédicaceront leur livre
Un couple dans la guerre
(éd. Calmann-Lévy)

Réservez-le dès maintenant

LIRE EN VO

Les années 50 ou *The Paradise lost*

Époque de mutations irréversibles marquant la fin de la prétendue innocence, la décennie des années 50 semble avoir fortement marqué l'imaginaire américain. Deux livres témoignent de cet âge d'or, pourtant terni par la guerre froide et la croisade du sénateur Mc Carthy ; un essai en VO, *The Bad and the Beautiful*, paru en édition de poche, et un livre de souvenirs écrit par un acteur français qui fit une carrière notable à Hollywood : *Une table chez Romanoff*.

The Bad and the Beautiful

Just like the Minelli's movie, terrible charge against Hollywood featuring Kirk Douglas and Lana Turner, this book is a vivid account of the 1950's where every-one in the show biz Mecca was afraid of an overwhelming menace: gossips columnists fancying stories for readers eager of "faits divers", senator Mc Carthy and his control of the studio mores - the book includes a series of collected essays: "Requiem of a rebel", "The making of James Dean", Hollywood religious revival among others and focusses on three outstanding and noticeable movies of this era: *Rebel without a cause / La Fureur de vivre*; *Peyton Place / Les Plaisirs de l'enfer* and *Sunset Boulevard / Boulevard du Crépuscule*, which sums up the fantasies and neuroses of the Dream Factory. We are rambling through the maze of those events which shaped up the America of the late 20th century. It conjures up characters bigger than life and far more entertaining than computerized special tricks.

Birth of tabloid journalism, crumbling of a studio system, this essay which also notably deals with the prevailing policy of this era, is as compelling as *Hollywood Babylon* or *The Day of the Locust*, the classic study of Nathanaël West.

Available at Village Voice

Une table chez Romanoff

Jacques Bergerac (écrit en collaboration avec Denis Lalanne)

Avant la sacralisation des marques, il y eut la mythification des lieux. Ainsi, avoir un couvert chez Romanoff signifiait l'attribution de "l'inaccessible étoile" pour un acteur, français de surcroît, qui, par concours de circonstances, se retrouvait à la table des stars et producteurs hollywoodiens. Comme en témoigne l'attitude protectionniste d'une star mythique, il n'était pas facile pour un "Frenchie" de s'intégrer à la colonie hollywoodienne, même en parlant comme l'inspecteur Clouseau*. Découvert par hasard à Paris par un talent-scout, Jacques Bergerac, alors ami d'une actrice américaine, Evelyn Keyes, plus connue pour avoir été *Scarlett O'hara's younger sister* - titre de ses mémoires - est présenté par cette dernière à Ginger Rogers, Terpsichore descendue de l'Olympe, et devient son époux sans autre forme de procès ! Avec beaucoup d'humour et de lucidité, Bergerac nous fait partager son rêve et son étonnement d'être si vite intronisé malgré les réticences d'Humphrey Bogart qu'il explique dans une scène déjà représentative des relations franco-américaines !

Bénéficiaire du système des studios, il est notamment choisi par la MGM pour deux comédies musicales, *Les Girls* et *Gigi*, aux côtés d'un de ses compatriotes, Louis Jourdan. Tourner avec Cukor et Minelli pour de quasi débuts, l'acteur n'en revient pas encore ! Avec un solide bon sens, il va vivre la dernière flamboyance de cet univers non encore virtuel et l'avènement de la suprématie télévisuelle, médium qui l'utilisera comme *Celebrity Guest*.

Sur le plan privé, ses relations se détériorent avec Ginger Rogers dont il divorcera pour épouser une actrice très prisée des cinéphiles, Dorothy Malone. Il faut bien assumer une réputation de *latin lover* ! Il poursuivra une carrière européenne, sans titre notable, mais avec des partenaires italiennes telles Virna Lisi ou Monica Vitti.

Si ces aventures en technicolor vous tentent, ce témoignage sans ostentation constituera une lecture idéale pour appréhender les « fifties ». ■

* personnage de *La Panthère rose*



Éd. La Table ronde - 16,80

André-Charles Cohen

RETOUR AUX SOURCES

Sagesse chinoise

En cette année de la Chine et en ces temps mouvementés de la France, il est bon de se remémorer les préceptes philosophiques des auteurs de l'Empire du Milieu afin d'appréhender plus sereinement les événements actuels.

Confucius (v. 551 - 479 av. J.-C.) a dit que « l'homme de bien est droit et juste, mais non raide et inflexible, il sait se plier mais non se courber ». C'est un enseignement qui mériterait d'être rappelé aux institutions politiques et judiciaires. Il y a confusion actuellement entre autorité et autoritarisme, entre arbitrage et arbitraire. Les premiers termes de ces binômes sont nécessai-

res, les seconds sont répréhensibles. Une des qualités essentielles à un bon gouvernant ou à un juge efficace est l'écoute, l'empathie. Or, en ces heures de réformes difficiles, de mises en application de textes sensibles, il semble que cette qualité soit considérée comme une faiblesse, un état à ne surtout pas atteindre. Prendre des décisions sans laisser place à la contradiction, ou presque, est l'apanage des temps modernes. La raideur et l'inflexibilité sont des comportements appréciés, alors que la droiture et l'équité sont devenues des valeurs obsolètes. Pourquoi s'encombrer de telles idées alors que la mesure dégagée de toute concertation est simple et rapide ? Confucius relève, a

contrario, que c'est sagesse de savoir se plier, c'est faire preuve de tolérance et de souplesse d'esprit. Toutefois, il existe une limite, la perte de soi. Mais, à choisir, n'est-ce pas moins grave que la perte d'identité d'un pays entier, quand les intérêts individuels l'emportent sur l'intérêt général ?

Lao Tseu (v. 570 - v. 490 av. J.-C.), à son tour, a bien résumé cela : « connaître les autres c'est sagesse, se connaître soi-même c'est sagesse supérieure ; imposer sa volonté aux autres c'est force, se l'imposer à soi-même c'est force supérieure ». A méditer. ■

Alessandra de Salvatore

Depuis 1981, la loi (Jack) Lang avait permis à la librairie indépendante d'exister face à la forte concurrence des grands magasins. Les dernières élections régionales réduisent à néant cet engagement. Monsieur Hollande, par ses promesses généreuses, laisse aux régions le choix d'opter soit pour la formule d'un crédit individuel aux familles pour l'achat des manuels scolaires, soit pour celle d'une dotation spécifique aux établissements scolaires. Si le deuxième choix l'emporte, les établissements iront directement s'approvi-

sionner chez les grossistes, décision qui une fois de plus pèsera lourd sur la survie des librairies indépendantes qui réalisaient un chiffre d'affaires non négligeable au moment de la rentrée scolaire. Le paradoxe est que ce sont des amis de monsieur Lang qui auront fait ce choix au détriment de ceux que la loi protégeait.

* * *

En mai 2001, le journaliste-écrivain François Cérésa faisait publier, à la demande des éditions Plon assortie d'un à-valoir de 45 000 ,

une suite aux *Misérables*. Il ne s'attendait pas à déclencher les foudres des héritiers de Victor Hugo. Ainsi, le 31 mars 2004, *Cosette ou le Temps des illusions* et *Marius ou le Fugitif* ont valu à l'éditeur une condamnation par les tribunaux pour « atteinte au droit moral » de l'illustre écrivain. Le prétexte que son œuvre est aujourd'hui tombée dans le domaine public n'a pas été retenu, Plon se réserve la possibilité de faire appel. ■

Jean-Jacques Rebuffat

L'ECONOMISTE

Les réformes

Comment interpréter les régionales ? Quel message les Français ont-ils envoyé ?

Pour les conservateurs, le message est clair : arrêtons les réformes et faisons du « social ». Ce qui veut dire rétablir les chômeurs radiés dans leurs « droits », satisfaire les revendications des intermittents, recruter des chercheurs ; la liste n'est pas close.

Pour les réformateurs, peut-être pour une partie d'entre eux inconsciemment, il est clair que la France va droit dans le mur et qu'il est urgent de réformer l'État.

Une leur d'espoir : la nomination du « Zorro de la sécurité » au ministère de l'Économie. Nicolas Sarkozy déclare qu'il va « tenir » les finances !

On se prend à espérer. Las ! C'est pour préciser qu'il ne faut pas dépenser un euro de plus que prévu. Pas question donc de faire régresser le déficit ! Mais si la croissance n'est pas au rendez-vous, et l'Insee à commencer à revoir ses prévisions à la baisse, le déficit s'accroîtra.

Ceux qui ont lu *Le Krach programmé* savent que la cause de tous nos maux est

l'endettement, provoquant, lorsqu'il atteint un certain niveau, une asphyxie de l'économie. Or, la politique menée depuis des années provoque l'accroissement de l'endettement et le processus s'accélère. Chaque année on dépense 20 % de plus que les recettes, et le service de la dette, c'est-à-dire le paiement des intérêts, est devenu le second poste de dépense après le paiement des traitements des fonctionnaires. Il deviendra bientôt le premier.

La réponse apportée par nos élus est claire : on engage des chercheurs, on discute avec les intermittents, on va devoir rétablir les « recalculés » dans leur droits. L'État n'a qu'à payer. Le problème est que l'État c'est nous ! Avons-nous les moyens ? Monsieur Douste-Blazy n'a pas hésité à reconnaître que la situation de la Sécurité Sociale est catastrophique.

Mais, réflexion faite, on se dirige vers une augmentation des cotisations « sociales » ; puisque le trou s'agrandit, il faut remettre au pot et rembourser moins, voilà tout ! Changer les structures ? Ça dérange tout le monde.

Alors que la réforme est déjà faite pour les

professions libérales et les travailleurs indépendants qui peuvent contracter une assurance maladie dans un autre pays de l'Union européenne que la France et même en Suisse. « Pour un couple dont la rémunération est proche du salaire médian français, l'économie sur l'assurance maladie sera de l'ordre de 5 000 euros par an (32 800 F) » (Claude Reichman, *Le Figaro*, 16 avril 2004). Les lois sont votées qui transposent les directives européennes 92/49 CEE et 92/96/CEE ; toutes les informations sur l'abrogation du monopole de la Sécurité sociale peuvent être consultées sur le site internet : www.claudereichman.com.

Logiquement, le régime de non-monopole devrait s'étendre à tous.

Bref, on cherche à rassurer ou à se rassurer en espérant que tout finira par s'arranger. C'est le contraire qui est malheureusement le plus probable.

Il faudrait que des voix s'élèvent pour informer nos concitoyens que la situation est dramatique. Sans cela rien ne bougera. ■

Olivier de Ducla

GOURMANDISE ET LITTÉRATURE

A l'heure où fleurissent les ouvrages traitant de diététique, de savoir-manger, et les recettes pour maigrir vite, sainement et durablement, nous ne pouvons résister à l'envie de vous faire connaître une recette, cocasse aujourd'hui, relevée dans le *Viandier* *, que nous nous gardons bien de vous conseiller de reproduire.

« Cygnes et paons revêtus de leur peau.

Pour les cygnes, il convient de les souffler et de les écorcher, en les ayant au préalable échaudés. Ensuite, les fendre sous le

ventre, et ôter les charcois ¹ que vous mettez à rôtir à la broche. Les dorer, en tournant, de pâte battue avec des œufs entiers. Puis les tirer de la broche et laisser refroidir. Puis, si vous voulez, revêtez-les de leur peau. Il convient d'avoir de petites brochettes de bois, à mettre au cou du cygne pour le tenir droit, comme s'il était vivant...

Pour les paons, il convient de les souffler et enfler comme les cygnes, et de les rôtir et dorer pareillement... Quand ils sont

revêtus, il faut avoir des broches de bois grêles et minces pour passer à travers les plumes de la queue, ou un peu de fil d'archal ² pour dresser les plumes, comme si le paon faisait la roue. »

* Livre de cuisine le plus diffusé au Moyen Âge, attribué à Guillaume Tirel, dit Taillevent (vers 1320 - 1395), cuisinier de la cour.

¹ carcasse

² fil de cuivre

M. A

